

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1982)
Heft: 647

Artikel: Été (fin). Jeudi 26 août [...]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1013163>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

les signaux émis dans les casques que chaque client porte pendant sa visite aux différents points de ventes.

Et que dire du discours du 1^{er} août 19?? imaginé par Jürgmeier («Volksrecht», 23.7.)? Mieux vaut passer très vite: la Suisse repliée sur elle-même et xénophobe qu'il nous annonce fait frémir. Et pourtant le texte est basé sur les conversations courantes entendues par l'auteur...

Ces rêveries sont-elles l'expression d'un malaise ou simplement une manière de meubler la pause estivale? Nous penchons pour le malaise, encore masqué, encore abordé par la tangente, mais le diagnostic est là, trop évident pour être éludé.

C. F. P.

¹ François Höpflinger, «Die Stadt der Gnomen», eco-verlag, Zurich.

MIRACLE

Le Japon des travailleurs

Les patrons occidentaux sont béats d'admiration devant le «miracle» japonais. Nos marchés sont «envahis» de produits de qualité et bon marché fabriqués par ce peuple «discipliné et travailleur». Derrière l'admiration, on voit même pointer la crainte... mais comment font-ils?

Dans un ouvrage, intitulé dans sa version originale japonaise «Faillite», Kamata Satoshi donne, au travers de trois chroniques¹, une image saisissante de la condition de vie et des luttes des Japonais «d'en bas».

Des faillites dans l'industrie navale en crise à la rationalisation destructrice du bûcheronnage, en passant par les restructurations dans l'industrie électronique, il nous emmène dans un Japon bien différent de celui que l'on nous montre habituellement.

L'enfer de la sous-traitance, les mises à la retraite anticipées volontaires (entendez licenciements), les

attaques systématiques aux salaires (par faillite puis réengagement), l'action néfaste du syndicalisme d'entreprise à l'américaine (parfois traité de «Goyokiumiai» — syndicat délicatement manipulé par les patrons —) font l'objet de plusieurs récits. Eclairage saisissant d'un Japon méconnu, marqué par la lutte d'hommes et de femmes face à un capitalisme sauvage, cet ouvrage mérite notre attention.

Raymond Durussel

¹ Kamata Satoshi, «Japon: l'envers du miracle», Cahiers libres 365, François Maspéro.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Le roman de l'été

Qu'avez-vous lu cet été? des romans policiers? Vous êtes impardonnable! Alors qu'il vous suffisait de suivre le procès «Moro».

De toute beauté! On en est aux révélations spirites, comme dans l'un des meilleurs Agatha Christie. Les esprits se seraient manifestés, indiquant où se trouvait détenu l'infortuné président, ou du moins où il seait possible d'obtenir d'intéressants renseignements: la *Via Gradoli*. Vous croyez ou vous ne croyez pas aux esprits. Si vous n'y croyez pas, vous pouvez être tenté de vous dire que quelqu'un savait quelque chose et a eu recours à ce moyen détourné de révéler ce quelque chose sans se compromettre. Malheureusement, si j'ai pu m'attrister de voir que chez nous, tel ou tel semblait avoir de la difficulté à écrire correctement, ou à compter sans faire trop de fautes, il apparaît qu'en Italie, tout le monde ne sait pas lire... En tout cas, le ministre alerté par la famille, l'*Onorevole* Cossiga, a répondu qu'il n'y avait pas à Rome de *Via Gradoli*. Et puis, en consultant un index des rues de Rome, on a tout de même fini par découvrir la *Via Gradoli*... Le temps d'y envoyer des enquêteurs, l'oiseau s'était envolé! Il y a aussi le fait qu'Aldo Moro était surveillé vingt-quatre heures sur vingt-quatre, et son télé-

phone aussi; qu'il ne suivait jamais le même trajet en automobile, mais décidait le plus souvent au dernier moment; que la veille de l'enlèvement, il avait eu dans la soirée un téléphone avec l'un des ministres avec qui rendez-vous avait été pris — ce qui implique: 1. que le trajet du lendemain était plus ou moins fixé; et 2. que Moro mis à part, le ministre en question était le seul à connaître le trajet, ou du moins à pouvoir présumer...

Il y a enfin l'épisode de l'avocat genevois Payot, à qui la famille Moro s'était adressée dans l'espoir qu'il pourrait faire quelque chose, et qui semblait avoir renoncé sur intervention du Conseil fédéral, lequel de son côté se serait rendu aux raisons du gouvernement italien...

(Je ne sais pas si vous êtes comme moi: quelle joie de pouvoir se dire qu'en dépit de tout le mal qu'on pense de M. Chevallaz ou de M. Furgler, aucun des deux, ni aucun de leurs cinq collègues n'a jamais mis un sou dans sa poche; que M. Furgler n'a pas trempé dans l'assassinat de son prédécesseur — lequel n'a d'ailleurs pas été assassiné; que M. Chevallaz ne médite nullement de faire enlever M. Ritschard, etc. — un vrai conte de fées!)

M^{me} Eleonora Moro en conclut que son mari a été enlevé, puis assassiné par les Brigades Rouges avec la complicité de plusieurs dirigeants politiques très haut placés, parce que sa politique de rapprochement avec les communistes leur déplaisait. Avec bien sûr l'inévitable CIA à la clé.

M. Indro Montanelli, le très brillant écrivain et journaliste du *Giornale* (de droite), n'est pas du tout de cet avis. Selon lui, la «Veuve Noire» (c'est ainsi qu'il appelle M^{me} Moro) tremperait consciemment ou inconsciemment dans un complot visant à discréditer la démocratie chrétienne et les Etats-Unis, et à déstabiliser l'Italie!

Deux scénarios qui ne manquent pas de panache, avouons-le!

J. C.

Été (fin). Jeudi 26 août, parution du prochain numéro de «Domaine Public» (648) et reprise, comme annoncé, du rythme hebdomadaire. Merci encore pour ce répit estival!